

L'HOMÉOPATHIE

Son histoire, ses principes fondamentaux

Qu'est ce que l'homéopathie ? C'est une manière particulière d'aborder la médecine élaborée par un médecin allemand Samuel Hahnemann.

Pour comprendre l'Homéopathie et la définir il est important de connaître son histoire et la situer conceptuellement par rapport à la médecine dominante orthodoxe de notre société occidentale.

Qui était Samuel Hahnemann ?



Il est né à Meissen en Saxe, en 1755. Il est mort à Paris en 1843. Son tombeau se trouve au cimetière du Père Lachaise.

Son père est peintre sur porcelaine. Samuel se révèle dès son enfance un élève brillant, doué d'une personnalité hors du commun. Encouragé par ses professeurs, il va atteindre après de longues études le but quasi-inaccessible auquel la modestie de son milieu ne le prédestinait pas. Il obtient son diplôme de médecin en 1779 et exerce pendant 10 ans à Leipzig cette profession qu'il a toujours idéalisée.

Marié, père de famille, estimé de ses patients et de ses pairs par la qualité de ses premières publications, destiné à un avenir brillant, il renonce à la pratique d'une médecine qui le déçoit tant par ses méthodes (la saignée) que par ses résultats. Son esprit critique, sa curiosité en quête de vérité, sa rigueur intellectuelle, vont le conduire à rechercher une autre voie thérapeutique.

Il va alors devoir trouver un autre moyen de subsistance. Parfait polyglotte maîtrisant six langues, il va vivre pendant quelques années des revenus de ses traductions en allemand de nombreux écrits médicaux et scientifiques, en particulier dans le domaine de la chimie. (cf vie d'EINSTEIN). On retrouvera ainsi dans ses écrits l'influence des différents auteurs dont il a traduit, critiqué et annoté les travaux. Ce sont ces notes très personnelles qui nous permettront de suivre le cheminement de sa pensée à travers ses publications.

"L'homéopathie n'est ni une révélation, ni une découverte due au hasard. Il s'agit d'une volonté de recherche d'une thérapeutique cohérente" : ainsi conclut Olivier Rabanes lors d'un congrès sur le bicentenaire de l'homéopathie.

Il ne faut pas oublier que l'Europe du XVIII^e siècle va être bouleversée par de grands événements politiques, sociaux philosophiques et scientifiques qui vont modifier le fondement de la pensée contemporaine d'Hahnemann. (Siècle des Lumières, révolution, guerres napoléoniennes).

Quelles étaient les connaissances médicales au temps d'Hahnemann ?

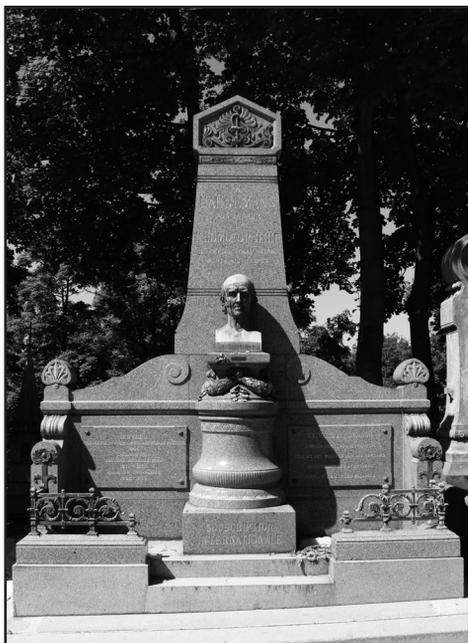
Depuis le IV^e siècle avant J.C., Hippocrate et l'école de COS avaient énoncé que les maladies pouvaient être guéries soit par les semblables "simila, Similibus, Curentus" soit par les contraires. Ces deux tendances dans la façon d'envisager la relation à la maladie étaient adoptées de façon majoritaire par le corps médical oscillant tantôt vers le courant empirique tantôt vers le courant rationaliste.

Brutalement, à la fin du XVIII^e siècle, va survenir la rupture entre les deux courants, véritable schisme auquel va contribuer Hahnemann (le problème n'est toujours pas résolu à ce jour). Quels étaient ces deux courants ?

* **Les empiriques** (volonté de guérir) s'appuient sur la seule expérience et l'observation des symptômes sans recourir à la théorie (Son principe : des faits vers la théorie. Son modèle philosophique : Kant), les symptômes ne sont que les phénomènes visibles de l'effet curatif de l'organisme. Le thérapeute va observer aussi bien les symptômes pathognomoniques aidant au diagnostic de la maladie que les symptômes propres à chaque malade, pour mieux imiter et aider cette réaction (modèle philosophique, la phénoménologie de Husserl).

Première conséquence : le principe de similitude : Le traitement est basé sur l'observation des symptômes personnels en particulier sur ceux qui sont inexplicables (individualisation). Le thérapeute est peu interventionniste.

C'est une médecine vitaliste, utilisant une thérapeutique holistique (à visée globale) et immatérielle. C'est une médecine humaine. Les grands noms de ce courant : Hippocrate, Celse, Paracelse, Hahnemann. Son danger : virer vers l'ésotérisme, le manque de rigueur. Les médecines dites parallèles appartiennent à



ce courant : l'acupuncture, l'homéopathie, l'ostéopathie, l'anthroposophie...

À la fin du XVIII^e siècle, les connaissances explosent. L'expérimentation est au premier plan et Hahnemann publie, en 1805, "La médecine de l'expérience". Il teste les drogues sur le sujet sain et fonde la médecine de l'individu. **C'est la naissance de l'homéopathie.**

* **L'autre courant, Rationaliste**, (ou le désir de savoir) s'appuie uniquement sur le raisonnement (Son principe : la déduction de la théorie vers les faits. Son modèle philosophique DESCARTES). Les symptômes sont considérés comme des phénomènes morbides, donc négatifs, à empêcher. Le traitement est basé sur les sciences auxiliaires et est choisi à partir de symptômes communs standardisés. Les symptômes inexplicables propres à l'individu sont laissés de côté. Le thérapeute est nettement plus interventionniste. C'est une médecine matérialiste utilisant une thérapie à

visée symptomatique parcellaire et matérielle. Son danger : une médecine de plus en plus déshumanisée.

En 1865, Claude Bernard publie son "Introduction à la médecine expérimentale" et fonde la médecine anatomo-clinique que nous connaissons aujourd'hui.

Hahnemann a donc choisi le courant vitaliste dynamique. Revenons à ses travaux.

En 1789, dans son traité sur les maladies vénériennes, il remarque la ressemblance entre les symptômes toxiques du mercure et ceux de la syphilis mais ne paraît pas faire le lien "efficace parce que semblable".

En 1790 ses idées commencent à évoluer et dans sa traduction du traité thérapeutique de l'Écossais Cullen "La Materia Medica", il pense que l'effet thérapeutique de l'écorce de quinquina sur les fièvres intermittentes (Paludisme) n'est pas lié à son goût amer ou astringent comme on le prétendait alors. Pour vérifier l'action de cette substance il en absorbe lui-même de fortes doses. Il note *"que tous les symptômes de la fièvre intermittente sont apparus les uns après les autres sans qu'il y ait de réel frisson, que le paroxysme durait deux à trois heures et se renouvelait à chaque fois qu'il reprenait la dose. Sinon il ne se passait rien"*. Il en déduit que l'action de l'écorce de quinquina repose sur une capacité à produire une fièvre antagoniste artificielle.

Et c'est en 1796, dans son "Essai sur un nouveau principe pour découvrir les vertus curatives de substances médicinales" qu'il utilise l'expression *"maladie artificielle semblable"*, qu'il affirme le principe de spécificité de la maladie et l'étend au malade lui-même (**ébauche d'individualisation**) enfin qu'il affirme la nécessité *"d'expérimenter sur l'homme sain"*, les substances médicinales. **C'est le véritable acte de naissance de l'homéopathie, du grec "homoios" (semblable) et "pathos" (souffrance).**

Hahnemann, crée aussi le mot allopathie du grec "allos" (différent) et "pathos" (souffrance). Mais ce n'est que quelques années plus tard, en 1810, dans son "Organon ou l'art de guérir" qu'il précisera le chaînon manquant entre maladie et traitement et formulera la **"Loi des semblables : Toute substance susceptible, expérimentalement, de provoquer chez un sujet sensible et sain une série de symptômes est capable, cliniquement à dose extrêmement faible, de faire disparaître un ensemble de symptômes semblables chez un sujet malade (pathognomoniques et personnels)"**.

Quelles sont ses autres sources ?

Il précise sa nouvelle méthode en se basant sur la médecine de l'observation de tous les symptômes. Il en déduit **la spécificité du traitement** : à chaque maladie particulière doit correspondre un remède spécifique, idée toute nouvelle en ce XVIII^e siècle. Il va plus loin et applique cette spécificité non seulement aux "communia" symptômes pathognomoniques de la maladie, mais aux "propria" du malade c'est-à-dire à ses symptômes personnels. Il aboutit ainsi au **"principe de l'individualisation"**.

C'est en s'inspirant de la théorie nerveuse de Whytt, d'où va naître la notion de **la prédisposition de l'individu** préexistante à l'action de tout stimulus, qu'Hahnemann va concevoir le tout nouveau concept que **"le médicament agit non pas sur la maladie mais sur le malade"** expliquant ainsi l'efficacité des petites doses et les effets surprenants des médicaments sur certains organismes. C'est encore à partir de cette notion d'action primitive de la drogue puis réaction de l'organisme qu'il systématisera à toutes les substances ce concept du **"double effet inverse du médicament"** et expliquera le mode d'action des remèdes homéopathiques.

Hahnemann n'est pas le premier à utiliser en thérapeutique des substances toxiques en faibles doses. Mais au lieu de les utiliser en cherchant la plus forte dose acceptable selon un principe de similitude ("la Chélidoine dont le suc est jaune comme de la bile doit pouvoir soigner le foie"), il va selon le principe des semblables, privilégier le qualitatif utilisant les doses les plus faibles possible pour découvrir "**le potentiel symptomatologique des drogues**".

Enfin, reprenant les idées de Hunter sur l'incompatibilité d'actions morbides entre elles, comme "*l'irritation mercurielle (qui) s'oppose à l'irritation vénérienne*", il bâtit le fondement de sa nouvelle méthode thérapeutique tant sur le plan nosologique que thérapeutique sur la théorie de la substitution : "**deux maladies semblables ne peuvent coexister**".



Qu'est-ce que la santé pour Hahnemann, telle qu'il l'a définie dans la cinquième édition de son *Organon* en 1833 ?

"L'être humain est un tout, corps et esprit indissolublement unis, qu'une force appelée énergie ou force vitale fait fonctionner harmonieusement". Cette force vitale immatérielle, non mesurable, est, comme les champs électromagnétiques. Et d'après BAUR, "*La force vitale est ce qui dans l'organisme humain en préserve l'intégrité tissulaire et les fonctions. Lorsqu'elle disparaît, le corps passe sous la domination des lois qui en conditionnent la destruction totale*".

Pour Hahnemann, "**la maladie est une perturbation de cet équilibre énergétique qui touche d'emblée la totalité de l'individu**".

La maladie elle-même est également immatérielle uniquement mesurable par l'observation de tous les symptômes (méthode phénoménologique Husserl).

La **maladie, comme la vie, a une dimension énergétique**. Pour Hahnemann, "*Dans le monde vivant, la matière n'est presque rien, c'est l'énergie qui compte*".

Si l'énergie vitale, la maladie sont immatérielles il est normal que le médicament puisse lui aussi être immatériel au delà du nombre d'AVOGADRO (dans l'état de nos connaissances actuelles).

Pour Hahnemann, l'origine de la maladie se trouve dans l'interaction de deux phénomènes : une cause fondamentale, la prédisposition, la fragilité endogène qui détermine la capacité pathologique de l'individu c'est-à-dire ce que l'on appelle **la perception erronée de la réalité** et des circonstances ou occasions qui ne sont que des révélateurs de la disposition morbide existante : froid, microbes, chagrin qui déstabilisent le fonctionnement de l'organisme déjà fragilisé.

Pour les homéopathes unicistes les symptômes ne sont pas la maladie, mais l'expression tant psychique que physique du fonctionnement énergétique de l'individu, c'est-à-dire l'image extérieure de la perturbation du processus vital. La maladie c'est l'état d'être global d'une personne à un certain moment.

L'homéopathe ne va pas contrarier cette réaction mais essayer de la rendre inutile en redirigeant avec les remèdes dilués et dynamisés l'effort vital vers l'équilibre. Autrement dit, ces remèdes visent à corriger la mauvaise attitude de l'organisme et à restaurer le pouvoir du corps à se soigner lui-même.

Le désaccord doit être cherché dans la totalité de l'être physique et comportemental. Si nous cherchons l'ensemble des symptômes d'un malade et non la maladie, on aboutira à un groupement différent d'un malade à l'autre. Des patients qui présentent une même maladie apparente, une angine par exemple, pourront recevoir des remèdes très différents. **C'est l'individualisation du malade.**

La guérison est obtenue lorsqu'après l'action du remède et la disparition des symptômes marquants, le processus vital énergétique est rééquilibré et la perception erronée de la réalité est corrigée.

Il est important de savoir que même un traitement homéopathique peut avoir un effet négatif : c'est le cas lorsque la recherche du remède s'est faite sur la similitude locale et non sur la totalité de l'individu (danger de l'automédication) ou lorsque l'on utilise des applications locales (pommades) dans les dermatoses par exemple. Deux situations :

* **Il y a palliation** quand le symptôme marquant a disparu suivi d'une réapparition de la maladie au point où elle aurait abouti naturellement. C'est un mieux-être passager, mais la perception erronée de la réalité n'a pas disparu.

* **Il y a suppression** quand la disparition du symptôme marquant est suivie d'une aggravation du patient qui peut se traduire par une récurrence plus violente de la maladie supprimée soit par une atteinte organique plus profonde.

Tout au long de sa vie, Hahnemann a poursuivi avec acharnement ses recherches basées sur l'observation des symptômes des patients, l'analyse rigoureuse des résultats thérapeutiques obtenus, exposant avec précision sa conception et les principes de la méthode homéopathique. Les étapes de sa réflexion se retrouveront dans les éditions successives de son "**ORGANON ou ART**

DE GUERIR" (1810, 1819, 1824, 1829, 1833. La dernière, rédigée en 1842, à 87 ans, ne sera publiée qu'à titre posthume en 1921).

En 1828, il publiera la première édition des "**Maladies chroniques**" où il introduit cette notion propre à l'homéopathie : la notion de maladie chronique se rapportant non à la durée dans le temps comme en allopathie, mais dans sa manière d'évoluer dans le temps sans traitement.

- La maladie aiguë évolue spontanément soit vers la guérison soit vers la mort. Son origine est exogène, "*c'est ce que l'on subit parce qu'on est influencé*".

- La maladie chronique n'a, dès qu'elle apparaît, aucune propension à guérir seule, elle est endogène. **C'est que l'on est influencé par ce que l'on subit.** En homéopathie, la maladie peut être chronique d'emblée et présenter de longues périodes asymptomatiques. Le malade est considéré comme guéri par l'allopathe. L'énergie vitale du patient est désaccordée, disharmonieuse, favorisant le retour de nouveaux épisodes bruyants si on n'intervient pas.

Les dilutions des remèdes.

Les expériences d'Hahnemann l'ont conduit à diminuer progressivement les quantités des substances et à les diluer pour arriver aux doses les plus faibles efficaces (ou infinitésimales). Très rapidement il constate, par hasard, que le fait de secouer énergiquement les remèdes entre chaque dilution les rend beaucoup plus puissants, et inoffensifs comme si la puissance énergétique du produit était potentialisée : **c'est la dynamisation.** Cela contraste totalement avec la toxicité des remèdes de la médecine moderne et leurs effets secondaires.

Les dilutions hahnemanniennes utilisées par les homéopathes vont de la teinture-mère jusqu'à 100.000CH. Chaque dilution est cent fois plus diluée que la précédente. Un remède dynamisé au delà de 12CH ne contient plus aucune molécule de la substance originelle. *"Le remède ne peut pas provoquer de changement physique ou chimique dans le corps. Les remèdes dynamisés ont seulement des effets dynamiques"*.

En 1832, Korsakov émet à propos des médicaments l'idée nouvelle que le **"pouvoir médicinal spécifique de la souche se transmet à l'excipient"**. **C'est également lui qui est à l'origine du mode de préparation des remèdes à flacon unique.**

Quelles sont les limites de l'homéopathie ?

Elles ne concernent pas les principes fondamentaux qui sont immuables. Ce sont :

1°- Les limites de curabilité des maladies, quelles soient locales (lésions organiques irré-

versibles, malformations) ou globales (cancer). Mais si elle ne peut plus guérir, l'homéopathie peut soulager physiquement et psychologiquement le malade par l'administration du simillimum. Certains remèdes comme Carbo vegetabilis ou Arsenicum album, par exemple, peuvent aider, particulièrement en fin de vie.

2°- Les limites de l'homéopathe lui-même et le travail considérable qu'exige la formation continue qui est le travail d'une vie.

3°- Les limites de l'homéopathie elle-même. Tous les remèdes ne sont pas expérimentés ou le sont partiellement. La mise en œuvre de sa technique exige beaucoup d'humilité et d'expérience.

Jocelyne DUCELLIER

Bibliographie : le travail de Marc BRUNSON sur la philosophie homéopathique dont je me suis largement inspirée : CLH, Centre Liégeois d'Homéopathie.